

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Faits d'hiver

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 44-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Faits d'hiver

Saint-Maurice, le 18 janvier 1963

Chers Parents,

En rongeant mon frein devant la cabine téléphonique d'où filtrent les échos d'une conversation animée, je griffonne pour vous ce court billet. Certes, n'allez pas croire que je veuille rivaliser par mon abondance épistolaire et la clarté de mon style avec Pline le Jeune ou Mme de Sévigné. C'est là un genre quelque peu démodé à l'époque du téléphone. Ce que je veux, c'est seulement bavarder quelques instants avec vous.

La première chose à dire, c'est qu'ici, à Saint-Maurice, il fait très froid. Evidemment, la neige a chu par monceaux (d'après un Principiste, elle tomberait à la température de moins zéro !). Avec la neige, le ski est apparu, suivi de son cortège de jambes cassées, comme en témoigne ce malheureux qu'on dut ramener de Vérossaz, cahin-caha sur la route, ballotté en tous sens par les cahots d'une grosse luge de paysan.

Avec un hiver pareil, il vaut mieux se contenter de manifestations d'intérieur. A ce propos, je dois vous dire qu'on songe sérieusement à inaugurer très prochainement la Salle de spectacles : son aménagement, dit-on, touche à sa fin. De fait, durant plusieurs jours, nous vîmes les sièges tout neufs s'amonceler en tas volumineux et rutilants, ce qui permit à quelqu'un de dire malicieusement que le Collège subissait l'état de siège !

Mais si l'espoir des réjouissances inaugurales fait miroiter devant nos yeux une journée de congé, il nous donne aussi pas mal de fil à retordre. Le chœur est sur les dents ; les répétitions se suivent à intervalles rapprochés et les notes à intervalles souvent inexacts ; Tinguely semble jouer avec Roduit à celui qui réussira, en un temps record, à émettre les canards les plus nombreux et les plus plantureux. Constatant la peine qu'ont les jeunes à déchiffrer sur les portées les signes cabalistiques vulgairement appelés notes, M. Grandjean prête sa voix à tous les registres, la mêle à toutes les gammes, la rendant tour à tour grave ou fluette suivant le cas, ce qui fit dire à M. Rappaz, qui n'en croyait pas ses oreilles, que M. Grandjean devait être « poly-gammes ».

On comprend que dans une telle fièvre, certains élèves — il

s'agit des Syntaxistes — se soient enfuis vers la Gruyère pour y faire retraite. On suppose charitablement qu'ils en sont revenus pleins de bonnes résolutions, avec le désir sincère de marcher droit (il paraît que Waridel ne prie plus, depuis ce moment-là, que les bras en croix).

N'allez pas imaginer que les activités extraordinaires nuisent au bon travail du Collège, bien au contraire ! On cite le cas d'un professeur si empressé de poser des questions à ses auditeurs, suivant le principe bien connu : « Elève, parle ; Maître, tais-toi », qu'il se laissa prendre par son habitude et interrogea M. le Recteur lui-même qui était venu assister à son cours.

Un autre s'était évertué à expliquer à ses élèves que Bernanos, le grand romancier qui mourut en 1948, avait dû éditer ses ouvrages pour des raisons financières : il avait à peine terminé sa phrase que Magnin lui posa naïvement cette question : « Et maintenant, ses finances sont-elles rétablies ? ».

Il y eut encore mieux en III^e Commerciale. Le professeur de français avait essayé longuement de faire comprendre à ses élèves comment de nombreux mots de notre langue tirent leur origine du grec ; il avait dit notamment que les composés du mot *anthropos* se rapportent à l'homme, et que ceux qui désignent l'amour ou l'amitié, contiennent souvent le préfixe *philo*. Après de longs commentaires, il voulut constater les fruits de son enseignement et posa cette simple question : « Comment appelle-t-on celui qui aime les hommes ? ». La réponse jaillit immédiatement : « Anthropophage, M'sieur ! ».

Avec la science, un grand souffle artistique plane sur la maison, surtout depuis que M. Athanasiadès est apparu à l'orgue sur l'écran de la télévision. Un pianiste de ses admirateurs — Charrez, pour ne pas le nommer — est rongé par un désir fou de jouer une œuvre romantique à quatre mains, mais « c'est embêtant, avoue-t-il, songeur, l'autre n'est pas assez romantique ! ». Pour parer à cet inconvénient, il envisagerait d'utiliser le magnétophone et de se choisir lui-même comme partenaire !

Pourtant les artistes ne manquent pas dans la maison, témoin cette phrase surprise sur la bouche de Delèze dans la pénombre intime d'une conversation de dortoir : « Je sais bien que je suis un artiste, mais cela ne me gêne pas ».

Dans le chapitre des créations artistiques, je dois vous dire que je me suis inscrit au cours de céramique de M. Terrapon. Nous sommes nombreux à suivre cet enseignement. Cela se passe dans les bas-fonds du Lycée, dans ce qui devrait servir d'abri antiaérien. Quand vous viendrez me voir — j'espère que cela ne tardera pas — je vous y conduirai. Il vous faudra franchir beaucoup de portes bardées de fer avant d'atteindre l'antre obscure où naissent des pots de terre et des statuettes que n'auraient pas reniés les antiques Sumériens, il y a des millénaires.

Le temps passe et je m'égare. C'est l'heure de la prière du soir, j'arrête donc ici mes propos. Saluez Tante Rose et recommandez-lui de ne pas manquer l'*Annonce faite à Marie* qui sera donnée le 5 mars dans la Salle de spectacles : elle qui aime tant Claudel, elle y trouvera beaucoup de plaisir.

Dans l'espoir de recevoir prochainement votre visite, je vous dis : A bientôt !

Votre fils dévoué

H...

P. S. Voici pour Christophe, qui fut en son temps un des piliers des Etudiants suisses, le comité de l'Agaunia pour l'hiver 1962-1963 :

Président :	Albert Imesch, de Saint-Maurice
Vice-Président :	Peter Korber, de Thalwil
Secrétaire :	Joseph Imwinkelried, de Niederwald
Fuchs-major :	Gabriel Troillet, de Vevey
Caissier :	René Quenet, de Porrentruy